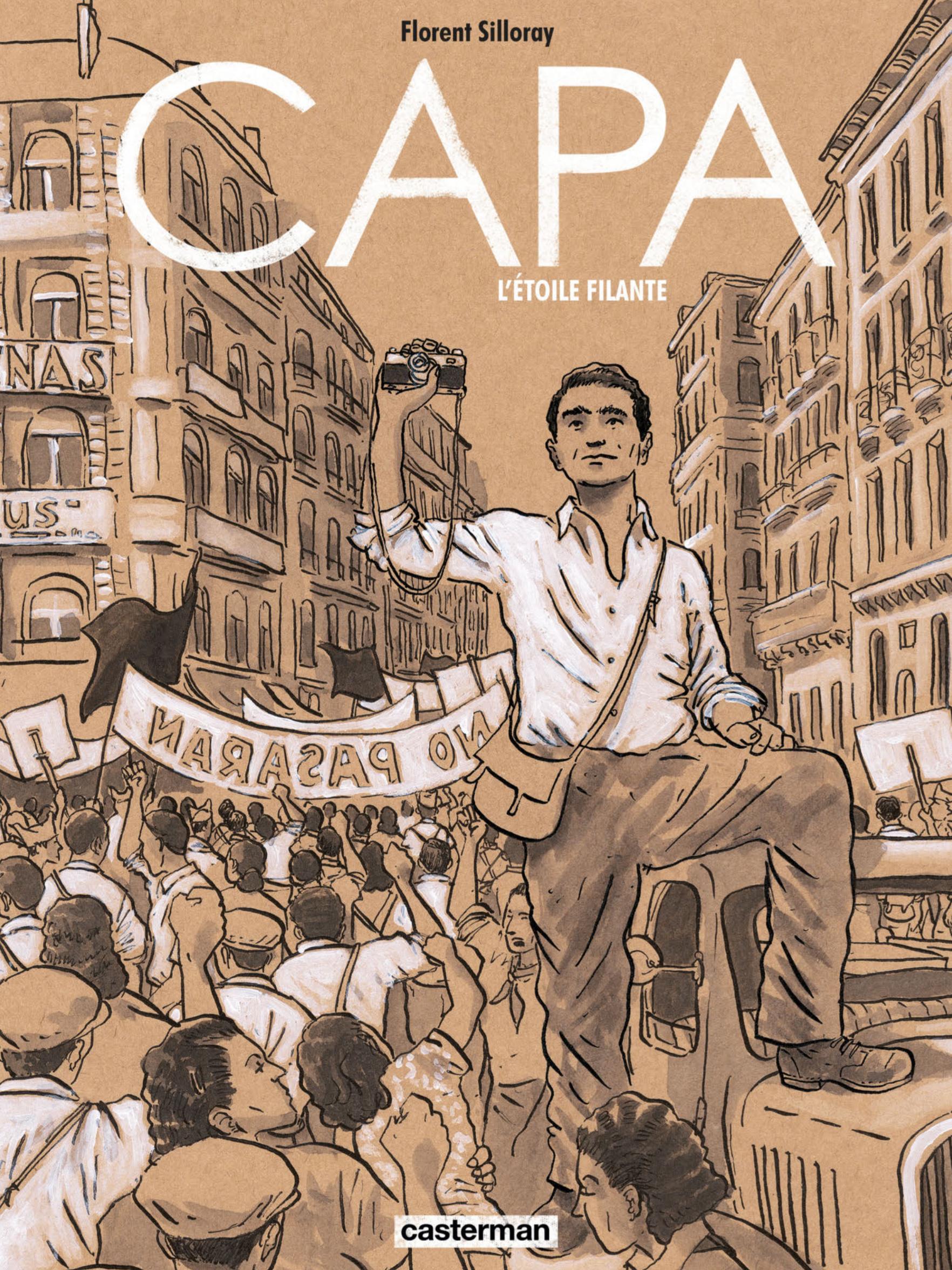


Florent Silloray

CAPA

L'ÉTOILE FILANTE



casterman

CAPA

L'ÉTOILE FILANTE

Je dédie cet album à VALÉRIE, qui est à la source de ce livre.
Il n'aurait pas existé sans son soutien constant.

Je tiens à remercier chaleureusement tous ceux qui m'ont accompagné durant les quelque quarante mois qu'aura duré cette aventure, que je considère aussi comme un travail d'équipe.

Remercier d'abord Mme Cynthia Young et l'International Center of Photography à New York pour la confiance témoignée, ainsi que la liberté donnée au projet.

Remercier très chaleureusement toute l'équipe éditoriale chez Casterman :

Charlotte Gallimard et Benoît Mouchart, qui ont cru à la possibilité de ce livre.
Vincent Petit, qui m'aura soutenu sur la durée dans cet effort solitaire, m'épargnant toute pression, premier lecteur attentif et exigeant du livre.

Saluer le professionnalisme et la grande patience d'Aloïs Duneau-Delis et d'Iris Munsch.

Merci à Néjib Belhadj Kacem et à Nathalie Rocher,
ainsi qu'à l'équipe du studio : Nicolas Vilet, Lydia Bierschwale.
Merci à Kathy Degreeef et à Marie-Thérèse Vieira, qui vont aider ce livre à tracer sa route.

Sans oublier le rôle de Stanislas Gaudry et Guillaume Peyret.

Saluer aussi le travail impeccable de maquette et de lettrage de Guy Buhry.

Et que dire de mon graveur aux doigts de fée et à l'œil d'aigle, Patrick Freneau de chez ARCO IRIS, qui aura beaucoup œuvré pour transcrire les nuances de lavis et d'acrylique à l'impression.

Je sais ce que ce livre doit aussi à Jean-Michel Coblence.

Merci à mon camarade d'atelier Dan Christensen, à l'œil toujours aiguisé et aux conseils précieux.

Merci à mes enfants Lou, Amélie et Cyprien, pour leur grande patience et leurs câlins.
Merci enfin à Christine, ma mère, pour son tendre soutien.

Florent Silloray

Florent Silloray

CAPA

L'ÉTOILE FILANTE



casterman

« Si vos photos ne sont pas assez bonnes, c'est que vous n'êtes pas assez près. »

Robert Capa

Klosters, Alpes suisses, janvier 1954.



Ce foutu mal de dos ne me lâche pas...

Je ne dors plus depuis des semaines.



Je me sens las.



D'une fatigue sourde.



De celles qui vous sapent lentement.



Le repos forcé n'y a rien fait.





Les lettres de Gerda se font rares.



Je tente de palper son humeur au travers des clichés qu'elle fait parvenir au journal.



C'est une frénésie de pellicules. Et excellentes avec ça.



Elle fait plusieurs fois la une.



Gerda est en train de devenir une icône du journal.



Il est loin le temps où ses photos n'étaient pas créditées.



Le nom du nouveau front revient sans cesse : Brunete.



Brunete...



... funeste Brunete.